

Impressions et souvenirs de Rome.

Les petits prédicateurs de l' « Ara cœli ».

De la *Semaine religieuse* de Langres, sur cette coutume romaine dont Rome a déjà parlé (1909, p. 38) :

Il existe à Rome un gracieux et naïf usage qui fait de Noël, plus que partout ailleurs, la fête pri-



LES PETITS PRÉDICATEURS A L'ARA-CŒLI
(Vieille estampe.)

vilégiée des enfants; nous voulons parler des petits prédicateurs de l'Ara cœli.

Pendant les fêtes de Noël, on vient de tous les quartiers de la ville dans cette église dédiée à la Vierge Marie, pour rendre ses hommages au San Bambino. Tout le monde le connaît, tout le monde vient se recommander à lui. Il n'est pas rare qu'on le conduise chez des malades désespérés et que des guérisons étonnantes soient produites par sa présence. Telle est à Rome sa renommée que ceux mêmes qui, en 1849, opprimaient le Pape et outrageaient les prêtres, affectaient de le respecter et lui donnèrent la plus belle des voitures qui se

trouvaient au Quirinal pour ses visites aux malades.

La statue du San Bambino est en bois d'olivier; sa robe est couverte de saphirs, d'émeraudes et de topazes, dons de la piété des fidèles. Un soleil tout en diamant étincelle sur sa poitrine, des colliers plus précieux les uns que les autres ornent son cou, et tout cela en reconnaissance des nombreuses guérisons opérées au contact du San Bambino, et constatées par des témoignages très authentiques. Il demeure exposé depuis Noël jusqu'à l'Épiphanie, dans une chapelle latérale admirablement décorée; il est entouré de tous les personnages qui furent témoins du mystère de Bethléem. Quand le moment est venu de le dérober aux regards, les religieux *Franciscains* du couvent de l'Ara cœli le portent en procession sur le seuil de l'église et avec lui bénissent la foule.

Peu de cérémonies, à Rome, attirent un tel concours: les 124 marches qui conduisent à l'église, tous les degrés du Capitole, tous les balcons sont garnis de pieux fidèles qui attendent cette bénédiction comme une grâce des plus précieuses.

C'est en face du San Bambino que les enfants de Rome viennent prêcher. Au pilier voisin s'appuie une petite chaire: les jeunes orateurs de sept à douze ans s'y succèdent pour y célébrer dans leur naïf langage les louanges du petit Jésus.

Deux mois avant la fête, père, mère, frères et sœurs, tout le monde est en mouvement dans les familles. Les uns composent, les autres font répéter au jeune débutant son sermon de Noël. « Lorsque j'arrivai, écrit M^{re} Gaume, c'était une petite fille qui occupait la chaire: à en juger par sa taille, elle pouvait avoir huit ans au plus. Elle parlait avec beaucoup d'onction et de vivacité; le geste était naturel, le ton juste et varié.... La péroraison fut pathétique. L'orateur tomba à genoux, étendit ses petites mains vers le San Bambino, lui adressa une naïve prière, puis donna sa bénédiction absolument comme l'aurait fait un vieux prédicateur. »

Il n'est donc pas étonnant que pendant huit jours, de 10 heures du matin à 3 heures du soir, il y ait foule à l'Ara cœli.

PENSÉE

C'est par la Papauté que Rome, veuve du peuple roi, a pu porter encore, comme a dit le poète, le titre de Reine du monde. C'est par la Papauté que l'ombre de ses grandeurs éteintes nous touche, sans solution de continuité, dans des grandeurs vivantes.

M^{re} GERBET.